

L'Étincelle Sacrée

Eddy Savary

A ma chère sœur Françoise,

*« Même dans nos moments les plus sombres,
au plus profond du désespoir,
il reste toujours au fond de nous une étincelle
que le souffle d'une âme bienveillante
peut ranimer en flammes resplendissantes. »*

Samy

PRÉFACE

« Il était une fois, dans le lit d'une rivière lointaine et inaccessible, une communauté de créatures aquatiques. Le courant de cette rivière glissait au-dessous d'eux et allait son propre chemin, ne connaissant que sa propre nature vagabonde.

Mais chaque créature à sa manière, s'accrochait étroitement aux branches et aux rochers du fond de la rivière, car s'accrocher était leur mode de vie, et résister au courant était ce que chacun d'eux avait appris à faire depuis sa naissance. Cette attitude reposait principalement sur l'idée que rien n'existait au-delà de leur champ de vision et tout le monde partageait cette même croyance que seul le vide les entourait.

Un jour, une créature dit : « Je suis las de m'accrocher. Bien que je ne puisse pas le voir de mes propres yeux, je sens que le courant a une origine et une destination. Je vais me lâcher et me laisser entraîner où il veut. De toute façon, si je reste accroché là, je vais mourir d'ennui. »

Les autres créatures éclatèrent de rire et se moquèrent de lui: « Vas-y lâche toi idiot, et tu verras que ce courant que tu adules va t'emporter dans le néant. Tu vas mourir, sois en sûr, et plus vite que d'ennui. »

Mais l'intrépide ne tint pas compte des remarques, et dans un élan de courage, il lâcha son attache et fut aussitôt emporté par le courant, ballotté et bousculé sur les rochers.

Au bout d'un moment, refusant de s'agripper de nouveau, le courant le souleva et le libéra du fond, et il se mit alors à flotter en toute sécurité.

Et les autres créatures vivant plus loin dans la rivière, virent passer cet étranger et se mirent à crier : « C'est un miracle ! C'est une créature comme nous et pourtant elle est libre, elle vole ! C'est une créature exceptionnelle, elle est venue nous délivrer. »

Et celui qui se laissait porter par le courant leur dit : « Non, je ne suis pas plus exceptionnel que vous. La rivière est heureuse de nous soulever, de nous emporter et de nous libérer seulement si nous osons nous lâcher. Notre vie véritable c'est ce voyage, c'est cette aventure. »

Mais les autres continuaient à crier au miracle tout en s'accrochant de plus belle aux rochers, et lorsqu'ils levaient la tête pour le voir à nouveau, celui que le courant portait délicatement s'en était allé. Alors, restés seuls, ils se mirent à fabriquer des légendes à propos d'une créature divine exceptionnelle qui, un jour, avait comme par magie traversé leur monde.

Texte librement inspiré du Messie Récalcitrant de Richard Bach

Chapitre 1

*« La naissance est déjà en soi une sacrée aventure
dans le monde physique,
et si la mort était l'aventure la plus sacrée de notre vie ? »
Clara*

Excusez-moi de vouloir mourir

*« Je sais que la veille de Noël ce n'est pas un bon jour
pour mettre fin aux miens, mais est-ce qu'il y a vraiment un
bon jour dans l'année pour quitter ce monde ? Je n'en ai
pas trouvé, à part le jour de la Toussaint peut-être, mais
j'étais en forme ce jour là...*

Non, je ne peux pas écrire ça... ma famille n'a pas spécialement le sens de l'humour. Il faut que je garde une tonalité un peu dramatique quand même.

*« ... Je n'en ai pas trouvé. Sincèrement je n'ai plus le
courage aux yeux de tous de faire semblant que tout va
bien une année de plus. La vie est devenue si intolérable
pour moi que je ne vois que cette solution pour me*

soulager de ce fardeau. Je suis désolée pour le dérangement que je...

C'est vrai que ça va être le bazar, les pompiers, la police, les pompes funèbres et ma mère qui est de plus en plus fragile du cœur, pour le coup qu'il lâche sous l'effet du choc... déjà que ma naissance n'avait pas été un cadeau pour elle... non ça va l'achever c'est sûr et deux décès le même jour dans la même famille c'est beaucoup, sans compter l'effet papillon.

Finalement, ce n'est pas de mourir qui me fait peur, mais de faire souffrir mes proches, d'imaginer toutes les conséquences fâcheuses que mon acte occasionne. Il faudrait que je trouve un moyen de disparaître tranquillement, sans gêner personne... c'est fou quand même l'importance dramatiquement démesurée qu'on accorde à la mort, particulièrement en occident.

Dans mes nombreux voyages, j'ai pu me rendre compte que l'approche est vraiment différente d'un pays à l'autre. A la Nouvelle Orléans par exemple, les enterrements sont plutôt joyeux. La personne est accompagnée avec de la musique, les gens dansent en suivant le cortège, c'est une célébration. On n'en fait pas tout un drame en Louisiane.

En Afrique, une jeune femme gabonaise m'expliquait qu'il ne fallait pas se baigner dans cet endroit particulièrement dangereux de l'océan à cause des vagues qui aspiraient les baigneurs : *« Je le sais parce que mon jeune frère s'est noyé à l'âge de 8 ans dans cette partie de la mer... Dieu l'a repris, c'est comme ça »*, me racontait-elle avec un grand sourire. Rien de dramatique là non plus.

En France, si au détour d'une conversation on découvre que quelqu'un est mort dans l'entourage proche de notre

interlocuteur, on est désolé, comme si on y était pour quelque chose, et l'ambiance est illico plombée grave. C'est un sujet que nous avons du mal à aborder sereinement.

En Inde, dans chaque quartier, en plein air, aux yeux de tous, il existe un lieu de crémation où la personne décédée, enveloppée d'un simple drap blanc, est brûlée sur un bûcher. Chaque fois que j'ai assisté à ces cérémonies, souvent au hasard de mes déplacements, en présence de la famille et des amis du défunt, j'ai trouvé la même ambiance neutre et respectueuse, quelque chose de simple et de naturel qui flotte dans l'air.

J'ai cessé d'avoir peur de la mort à l'adolescence quand je suis tombé par hasard sur un texte de Lao-Tseu qui disait « Le Tao enseigne que la mort était un détail insignifiant qu'on ne doit ni craindre ni repousser consciemment ». Il invitait en fait à changer notre vision de la mort. A partir de là, j'ai commencé à lire des ouvrages comme le livre des morts des anciens égyptiens, un guide de passage placé dans le sarcophage. Une initiation pour aller d'un plan à un autre. Puis le livre des morts tibétain, le Bardo Thödol, qui prépare également le voyageur à trois phases de conscience: celle de la mort, celle de l'éveil et enfin celle de son devenir. Cette phrase du Tao et ces deux livres ont laissé chez moi une mémoire, une porte entre-ouverte sur d'autres possibles mondes.

Nous avons perdu tous ces rites de passage et pour éviter l'angoisse de l'inconnu, nous nous sommes inventés des histoires de paradis pour nous rassurer. La naissance est déjà en soi une sacrée aventure dans le monde physique, et si la mort était l'aventure la plus sacrée de notre vie ? Ce n'est pas forcément stupide de s'y préparer. Mais qui s'occupe de ça sérieusement aujourd'hui ?

Bon, c'est pas le tout de philosopher, mais il faut que je trouve une solution et vite parce que je refuse de passer un réveillon de plus à prétendre que tout est parfait dans le meilleur du monde de Clara alors que je suis prête à avaler

un tube de barbituriques. Oui, je sais c'est pas très original, je l'avoue, mais les agences de conseil en mort préméditée sont rares... à propos de conseil, en fait, il faudrait que je puisse en parler avec quelqu'un, mais qui ? Sans me contredire ou essayer de me faire changer d'avis, qui est vraiment capable d'écouter ce que j'ai à dire et de m'aider à prendre la bonne décision ? Pour tout le monde je suis une belle femme épanouie qui a bien mené sa vie professionnelle en tant que directrice de sa propre agence de voyages, oui certes la façade est peut-être belle, mais dedans la coque est totalement vide.

Samy, oui c'est ça, Samy, son prénom me revient. C'est un type que j'avais rencontré lors d'un séjour à la Dominique et on avait eu des discussions intéressantes sur la vie et la mort. Je me souviens que sous une pluie battante lors d'une expédition au Boiling Lake, il m'avait parlé d'immortalité, de physique quantique, de faux dieux d'origine extraterrestre et de galaxies dans l'œil des baleines et s'il y en a un qui peut m'aider, c'est lui.

Je range mon mot d'adieu inachevé dans un tiroir et en trois minutes j'ai retrouvé mon carnet de voyage et le numéro de téléphone du Samy en question. J'appelle, ça sonne, quelqu'un décroche et j'entends un « allô » ensommeillé :

- Samy ?

- Heu, oui c'est moi.

- C'est Clara, on s'est rencontré à la Dominique il y a tout juste un an, tu te souviens le Boiling Lake ?

- Il est 4 heures du matin, mais malgré tout je m'en souviens, oui.

- Oups... dans ma précipitation j'ai pas calculé le décalage, je suis désolée Samy... quand puis-je te rappeler ?

- Vas-y dis moi, je suis réveillé maintenant et je me lève tôt de toute façon.

- Écoute, je vais être directe, je veux mettre fin à mes jours terrestres et je ne sais pas comment m'y prendre sans provoquer de drames autour de moi. j'ai pensé que tu pourrais m'aider.

Après trois secondes de silence bien légitime devant l'incongruité de l'étrange situation, Samy me répond tranquillement :

- Oui, si tu peux prendre le premier avion pour Fort de France et venir à l'adresse que je vais t'envoyer par SMS.

- Je peux arranger ça oui, j'arrive dès que possible. Merci Samy.

- A bientôt Clara.

Reste à trouver une place dans un avion et une bonne excuse pour ma famille. Je ne manque pas de ressources dans ce domaine et en moins d'une heure j'ai un billet surclassé en classe affaires pour le lendemain et comme excuse familiale j'ai un groupe de clients en galère avec des problèmes de douane dans les Caraïbes. Et ça passe, tout est une question de ton et de conviction.